

NOS CONSEILS POUR **JOUER LIVE** UNPLUGGED

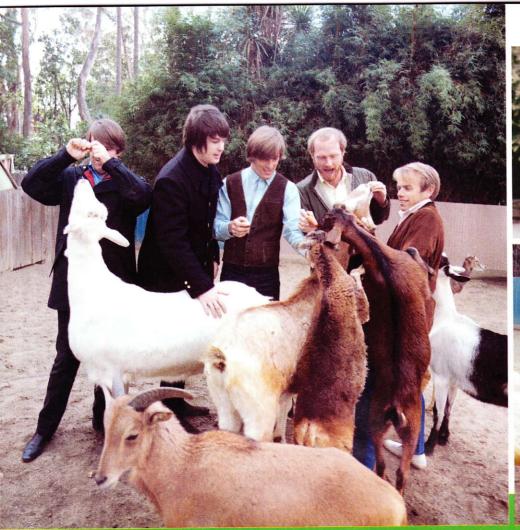
12 PAGES

DE JEUX Les 7 erreurs, Pedal Geek, le quizz « spécial Back From The Dead » Lemmy/ Bowie/ Prince/ Delpech!

CONFESSION DU **DEALER DES** ROCK STARS DE L.A.

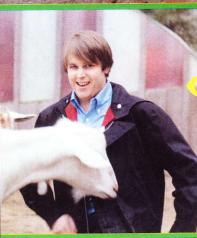
M 03056 - 269H - F: 7,50 € - RD



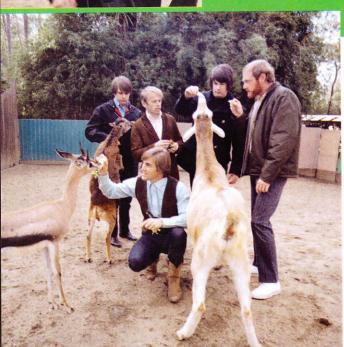


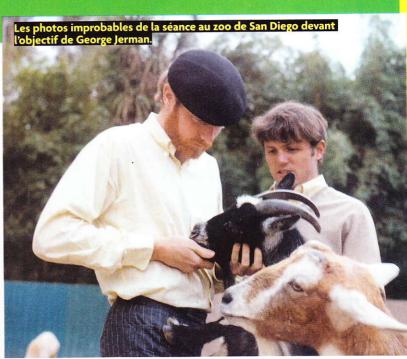






The Beach Boys Pet Sounds »: 50 ans! Adieu surf, plage, soleil...





«PET SOUNDS » A 50 ANS ET RESTE, UN DEMI-SIÈCLE PLUS TARD, UNE PIERRE ANGULAIRE DE L'HISTOIRE DE LA POP. SI LES DÉBUTS DES BEACH BOYS ONT QUELQUE CHOSE D'UNE CARTE POSTALE PASTEL ET SURANNÉE DE LA CALIFORNIE, CET ALBUM COMPLEXE ET INATTENDU, CONFECTIONNÉ PAR UN BRIAN WILSON DONNANT ENFIN TOUTE LA MESURE DE SON TALENT, CONSERVE UNE AURA MIRACULEUSE.



l'origine, les Beach Boys avaient tout d'un pur produit de leur époque – et de la Californie. Filles, bagnoles et surf sous le soleil de Los Angeles: en cette aube des sixties, la fratrie Wilson (Brian, Dennis et Carl, le cousin Mike Love et le camarade Al Jardine) égrène ses hits aux effluves de sable chaud, un pied dans la surf music instrumentale au sens strict (voir leurs reprises de Misirlou & co) et l'autre dans la tradition des vocalistes des fifties (I Get Around!). Plus chanteurs que surfeurs d'ailleurs (seul Dennis était pratiquant). Au sein de ces faiseurs de tubes, l'aîné des Wilson se distingue bientôt et se révèle un authentique compositeur et un producteur talentueux, avec un sens aigu de l'arrangement. Mais en 1965, alors que les Beach Boys sont au faîte de leur succès avec déjà une dizaine d'albums derrière eux, Brian prend quelque distance avec son groupe et cesse les tournées pour se consacrer à l'enregistrement des sons qui le hantent. Débarrassé des obligations du live, celui-ci va s'immerger en studio comme un poisson dans l'eau et emmener la musique populaire vers des territoires symphoniques impensables, élevant le format pop au rang d'art... Si jusqu'alors l'époque était aux singles et aux collections de chansons, « Pet Sounds », au même titre que

les disques majeurs des Beatles, a

contribué à réinventer l'album en tant qu'entité. Récit.

SURFIN' CALIFORNIA!

Cette première moitié des années 60 file comme une déferlante du Pacifique pour les Wilson & Co. Un début de carrière fulgurant, poussé par un père tyrannique, Murry, qui s'est improvisé manager. Le groupe décroche une signature chez Capitol dès mai 1962, sur la foi d'un simple single. Les disques et les succès s'enchaînent ensuite à toute allure (« Surfin' Safari » en octobre 1962, « Surfin' USA » en mars 1963...); le surf est tendance, avec toute l'imagerie qui va avec, et les Boys prennent la pose, planche sous le bras. Brian est quasiment sourd de l'oreille droite (à cause des torgnoles de son paternel?), ce qui ne l'empêche pas de décortiquer les enregistrements des Four Freshmen, un quartet de jazz vocal très populaire, et d'enseigner les harmonies au reste de la famille. Fantastique arrangeur, celui-ci joue rapidement le rôle de directeur artistique et de producteur, avec une identité très forte dans les chœurs et les harmonies vocales. Le jeune

(né le 20 juin 1942): chant, basse, etc. **Dennis Wilson** (4/12/1944-28/12/1983): batterie. **Carl Wilson** (21/12/1946-06/02/1998): chant, guitare. Mike Love (né le 15 mars 1941): chant. **Al Jardine** (né le 3 septembre 1942): guitare. **Bruce Johnston** (né le 27 juin 1942): chant et basse (remplaçant de Brian en live à partir de 1965).

«JE PENSE QUE PERSONNE N'EST MUSICALEMENT ÉDUQUÉ TANTOU !!

PAUL MCCARTNEY

«"PET SOUNDS" MODIFIA LES LIMITES DU POSSIBLE POUR LA MUSIQUE POP ET CE QUI

POUVAIT ÊTRE ACCOMPLI DANS LE CADRE D'UN ALBUM 33 TOURS.»

ANDREW LOOG OLDHAM (MANAGER DES ROLLING STONES)

LES BEACH BOYS, DE « SURFIN' SAFARI » À « PET SOUNDS » homme voue une grande admiration à Phil Spector et son wall of sound; les autres Beach Boys n'étant pas de grands instrumentistes, Brian va d'ailleurs recourir aux services des mêmes musiciens que le producteur des Ronettes pour ses enregistrements, le fameux Wrecking Crew, des pointures de studio capables de tout jouer, à toute heure, et qui ont participé à d'innombrables disques des années 60-70.

En 1965, Brian (qui, rappelons-le, n'a encore que 23 ans!), de plus en plus sensible aux pressions qui s'exercent sur lui, bascule doucement dans une sorte de dépression. Après une crise de panique en avion, il décide de ne plus tourner et réussit à convaincre le groupe de le remplacer sur scène pour pouvoir se consacrer à la composition et à la production. Sans parler des effets des drogues (notamment une première expérience quasi-mystique avec le LSD au printemps). Sur la seconde face de « The Beach Boys Today! » (mars 1965), Brian montre

déjà les signes d'aspirations autres, mais la maison de disques exigeant toujours plus de hits surfs, les Beach Boys sortent coup sur coup deux autres albums « Summer Days (And Summer Nights!)» (pile poil pour l'été), et « Beach Boys' Party! », à temps pour les fêtes.

FAIRE LE PLUS GRAND DISQUE DE TOUS LES TEMPS

En décembre, lorsqu'il découvre « Rubber Soul » des Beatles, Brian est captivé par l'unité et la cohérence du disque. Galvanisé, il s'exclame devant sa jeune épouse: « Marilyn, je vais faire le plus grand disque de rock qui ait jamais été fait! ». Projet ambitieux, « Pet Sounds » sera aussi son disque le plus personnel, le plus intime, ainsi qu'un terrain d'expérimentations inédit, fourmillant de sonorités. Plus compositeur que songwriter, Brian laissait jusqu'alors à Mike Love le soin d'écrire la plupart des chansons des Beach Boys, mais décide de faire























1961

Formation des Beach Boys à Hawthorne en banlieue de Los Angeles.

Décembre: Premier 45t: *Surfin*'.

1962

Mai: Signature chez Capitol.

Octobre: « Surfin'

Safari ».

1963

Mars: « Surfin' USA » (2º place dans les charts).

Septembre: « Surfer Girl ».

Octobre: « Little Deuce Coupe » (4e place dans les

charts).

1964

Mars: « Shut Down Volume 2 ».

Juillet: « All Summer Long » (4º place dans les charts), le single I Get Around se classe en 1º place des charts.

Novembre:

"The Beach Boys' Christmas Album ».

1965

Mars: « The Beach Boys Today! » (4° place dans les charts).

Juillet: « Summer Days (And Summer Nights!) » (2° place dans les charts), California Girl se classe 3°.

Novembre: « Beach Boys' Party! ».

19 ianvier-13 avri

18 janvier-13 avril:

d'enregistrement de « Pet Sounds ».

16 mai: sortie de « Pet Sounds » qui ne se classe « que » 10° au classement US (mais deuxième en Angleterre).

Octobre: Good Vibrations, dernier single n° 1 des Beach Boys durant les années 60.



appel à Tony Asher (qui travaillait dans une agence de pub à Los Angeles). Le corpus de chansons se met en place en quelques semaines entre décembre 1965 et janvier 1966. Tony peaufine les textes au gré de l'inspiration de Brian, assis derrière son piano. Asher décrit ce dernier comme « un musicien de génie mais un handicapé de la vie ». Même si Brian se définira autrement: « I'm not a genius, I'm just a hard working

guy »... juste un bosseur! Oui, mais un bosseur qui entend des trucs dans sa tête! Au bout du compte, Mike Love cosigne trois titres, Tony Asher, huit, et Terry Sachen, ancien road manager du groupe, écrit avec lui I Know There's An Answer

Brian travaille chez lui, dans sa maison de Beverly Hills, où il s'est fait installer un bac à sable pour composer au piano les pieds dans le sable! S'il ne semble pas animé d'une volonté affirmée de réaliser un « concept album » thématique, l'ensemble lui ressemble et s'imprègne de sa mélancolie latente.

SUPER

Maintes fois réédité depuis l'apparition du compact-disc (le CD quoi), et déjà objet de divers éditions anniversaires (« The Pet Sounds Sessions » en 1997, qui contenait notamment les parties vocales isolées, le coffret 40e anniversaire en 2006), l'album est à nouveau célébré en grande pompe avec cinq disques: versions mono, stéréo, instrumentales, bonus, sessions, mix alternatifs, live. Blu-ray audio... Et si l'on est désormais habitué à ce genre

d'abondance, il faut reconnaître que dans le cas présent, elle permet appréhender l'œuvre de Brian Wilson différemment à chaque écoute, de profiter de la magie des orchestrations et de saisir au vol ici un instrument. là une fulgurance, ailleurs les talents vocaux de la fratrie en live... (Universal)

Comme un sentiment de décalage avec son époque et ses contemporains, l'angoisse du passage à l'âge adulte et la fin de l'innocence, les romances perdues et les relations brisées, avec des titres comme I Just Wasn't Made For These Times (« sometimes I feel very sad »), You Still Believe In Me (« I know perfectly well I'm not where I should be »), Today (« Love is here today, and it's gone tomorrow »), Sloop John B (« I feel so broke up, I wanna go home »). Et puis il y a God Only Knows, qui aurait été écrite en moins d'une heure! Brian, perspicace, concluant:

« Je crois que nous venons d'écrire un classique ». Un avis tout à fait partagé par un certain Paul McCartney qui n'hésitera pas à la qualifier de plus belle chanson pop de tous les temps... Comme à son habitude il compose également deux morceaux instrumentaux, Let's Go Away For Awhile et le morceau-titre Pet Sounds, initialement intitulé Run James Run, et destinée à la bande originale du James Bond You Only

Live Twice (On Ne Vit Que Deux Fois), mais décliné par la production.

LE STUDIO COMME INSTRUMENT

Au-delà de l'écriture et de la composition, Brian Wilson franchit un cap avec cet album, cultivant son amour pour les sons. Les sessions instrumentales ont lieu principalement aux Western Studios, tandis que les prises vocales sont réalisées aux studios Columbia (alors encore les seuls à L.A. à être équipés d'un 8-pistes).

De janvier à avril 1966, Brian travaille d'arrache-pied avec le Wrecking Crew (citons notamment Hal Blaine à la batterie, Carol Kaye à la basse, divers guitaristes tels que Glen Campbell, Barney Kessel, Al Casey, Jerry Cole, Billy Strange...), à qui Brian remet ses partitions, dirigeant les musiciens et faisant souvent refaire les prises jusqu'à atteindre la perfection recherchée. Tous sont impressionnés (et parfois déconcertés) par le talent précoce et visionnaire de Brian. Et celui-ci va tout se permettre, tout brasser et entrelacer, orchestrant avec un soupçon de magie des « symphonies de poche » qui peuvent contenir

tout à la fois plusieurs basses, guitares, cordes, batterie, timbales et percussions, des saxos, cuivres et hautbois, accordéon, glockenspiel, vibraphone, du piano joué à même les cordes, orgue, Theremin, des







klaxons et des sonnettes de vélo, et les virevoltances vocales wilsoniennes en guise de signature. Des feux d'artifice mélodiques, à l'image de Wouldn't It Be Nice, qui ouvre l'album ou de Caroline, No qui le referme en forme de cœur brisé et nostalgique, avant une outro faite d'aboiements (Brian a amené ses deux toutous, Banana et Louie, dans le studio) et du bruit d'un train s'en allant vers le lointain.

Ponctuellement, Brian continue de subir l'ingérence déstabilisante de son père Murry Wilson, dont l'avis compte toujours, même si celui-ci est largement dépassé par les visions de son fils. Les Beach Boys reviennent d'une tournée au Japon et à Hawaï au mois de février, et débarquent en studio pour découvrir les avancées du grand frère, mais sont vite décontenancés par les nouvelles directions à la saveur douce-amère empruntées par Brian, s'éloignant de la légèreté, des recettes éprouvées et des surferies d'antan; Mike Love notamment, ne cache pas son mécontentement (et sa frustration de parolier déchu, qui finira par intenter une action en justice dans les années 90 pour récupérer les crédits, sur une quarantaine de titres). De fait, Brian, tout absorbé dans ses créations réalise là plus un disque solo qu'un véritable album de Beach Boys, réduits, en quelque sorte, au rang d'instruments

parmi d'autres. D'ailleurs, il n'hésite pas, là non plus, à faire refaire encore et encore, voire à effacer et refaire lui-même certaines de leurs prises (rien que celles de Wouldn't It Be Nice auraient pris une semaine!). À l'inverse, il choisira de conserver la version de God Only Knows avec Carl au chant lead (une version chantée par Brian refera surface 30 ans plus tard).

PET-ARD MOUILLÉ

Mais s'il s'est investi plus que de raison dans les enregistrements, Brian, sans doute un brin exténué, expédie le mixage (en mono) au mois d'avril. L'écoute chez Capitol reçoit un accueil des plus mitigé, et l'album sort le 16 mai 1966. Comparé à la routine des disques d'or qui se succédaient jusqu'alors, c'est un relatif échec commercial qui plafonne au mois de juillet à la 10^e place du Billboard. Un coup au moral pour Brian, déjà mal dans ses baskets. La maison de disques croit si peu en « Pet Sounds » qu'elle décide de sortir sans tarder un Best-Of qui va se classer 8º et finir de saper ce démarrage raté.

Il faut dire que la pochette et le titre de l'album desservent plutôt l'objet, avec cette photo ingrate des Beach Boys en train de nourrir des chèvres au zoo de San Diego!

En Angleterre en revanche, « Pet Sounds » reçoit l'accueil qu'il mérite et se classe deuxième des charts. Lennon et McCartney se précipitent pour l'écouter en avant première, et George Martin – qui en connaît un rayon côté production – en reste sur le cul. Celui déclara d'ailleurs que « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band » (sorti l'année suivante, en juin 1967) était une tentative d'égaler « Pet Sounds ». Un juste retour des choses dans cette compétition avec Wilson.

« LOVE & MERCY »: LE BIOPIC

Même s'il n'est pas exempt de raccourcis caricaturaux, « Love & Mercy » (2015), offre de charmantes reconstitutions, et surtout des scènes où Paul Dano, dans la peau du jeune Brian Wilson, perdant pied, mais la tête dans la musique, dirige les musiciens en chef d'orchestre visionnaire... Dans les scènes coupées, on note une rencontre fugace avec Phil Spector – arrogant évidemment –, ou encore le moment où Brian explique au reste de sa famille qu'il ne supporte plus de tout assumer: « C'est la pression, j'écris, je produis, je chante, je vous apprends vos parties, vous fais répéter, j'enregistre, je mixe, et le label exige toujours plus de hits! (...) Je n'abandonne pas, je vais même faire plus de choses, beaucoup plus... »



Vibrations, qui a tout du classique immédiat, ne fait pas partie de l'album. Vraisemblablement composé fin 1965 et enregistré durant les sessions de « Pet Sounds », le titre a ne sort en **CLAPTON ET CREAM, 1966** single que cinq mois après, en octobre 1966: ce sera le dernier n° 1 du groupe avant bien longtemps. Car le groupe accuse le coup, rattrapé par l'emballement et la folie qui s'empare de cette seconde moitié des sixties : le Summer Of Love laissera les Beach Boys sur le carreau. Rien ne va plus, Murry Wilson s'est permis de brader les droits sur le catalogue du groupe, Brian commence à devenir chèvre, et s'attelle à la réalisation de « Smile », projet plus ambitieux encore, qui amorce son déclin et mènera à une véritable débâcle en 1967... En Angleterre, Syd Barrett empruntera

«GINGER, JACK ET MOI SOMMES ABSOLUMENT ET COMPLÈTEMENT **ABASOURDIS PAR "PET** SOUNDS". JE JAMAIS RÉALISÉS. » ERIC

> sensiblement le même genre de chemin. Brian abandonne ensuite sa chaise de producteur, sombre dans un océan de mélancolie, entre isolement, folie, drogue et hébétude, qui atteindra son seuil critique dans les années 80, sous la coupe manipulatrice et mortifère d'un psy véreux. Un tunnel dont il ressortira finalement dans les années 90, retrouvant le chemin des studios, de la scène (Pet Sounds Tour). et sortant même une version enfin achevée de « Smile » en 2004. Et si le

groupe poursuit sa carrière tout au long des années 70. puis plus sporadiquement (Dennis meurt noyé en 1983), ce n'est plus que l'ombre des Beach Boys...

Bijou de sophistication, « Pet Sounds » a eu un impact immense sur les productions à venir, ouvrant

le champ de la pop (qui y gagnait au passage quelques lettres de noblesse) et dévoilant une immensité de perspectives qui inspireront toutes les excentricités psychédéliques en termes de techniques, orchestrations, structures... Apogée des Beach Boys, le chef-d'œuvre de Brian Wilson constitue un des jalons de la révolution des 60's et représente un basculement tant pour la musique populaire que pour son jeune créateur qui y laissa un peu de sa santé mentale... 0

MASCOT LABEL GROUP





MESHIAAK

Alliance of Thieves

La nouvelle sensation de la scène Trash

Le combo de Melbourne comprend Danny Camilleri, l'ex frontman de 4ARM's Dean Wells, guitarist ainsi que le bassiste Nick Walker et Jon Dette (Slayer, Iced Earth, Testament, Anthrax) à la batterie

Mixé par Jacob Hansen (Volbeat, Anvil, Epica, Primal Fear...).

DISPONIBLE LE 19/08 EN CD, LP VINYLE ET DIGITAL.



Le retour du guitariste virtuose pour son 20ème album !

Avec son jeu organique, celui qui a joué avec Brian May, Ted Nugent et Deep Purple, donne à sa Fender Stratocaster un furieux son qui mélange admirablement blues et rock. Avec la participation de Lita Ford. DISPONIBLE EN CD DIGIPAK, LP VINYLE ET EN DIGITAL À PARTIR DU 12 AOÛ?

